

La « méthode active »

Henri Marion

1888

II n'y a [donc] qu'une méthode digne de ce nom, c'est *la méthode active*. J'appelle ainsi celle qui se soucie beaucoup moins de donner à l'esprit telle quantité d'aliments, ou tel aliment plutôt que tel autre, que de lui donner l'impulsion et l'éveil, comptant avant tout sur son jeu naturel, son effort propre pour assurer sa croissance normale et sa belle venue. L'effort, voilà par excellence ce qui fortifie. « Pour gagner la vie de l'esprit, dit Malebranche, il faut travailler de l'esprit. Ceux qui ne gagnent pas à la sueur de leur front le pain de l'âme n'en connaîtront jamais la saveur. » « On ne sait bien que ce qu'on fait soi-même », pensée profonde d'Aristote, passée en lieu commun, ce qui n'empêche pas Kant de la reprendre pour en faire un des principes de sa pédagogie et le *criterium* du savoir. Quand un enfant, dit-il, ne met pas en pratique une règle de grammaire, peu importe qu'il la récite: il ne la sait pas ; et celui-là la sait qui infailliblement l'applique, peu importe qu'il ne la récite pas. De même, l'élève qui fait de tête la carte d'un pays ou d'un voyage témoigne par là de la meilleure manière, sinon de la seule, qu'il a étudié la géographie avec fruit. Agir et faire, voilà le secret et, en même temps, le signe de l'étude féconde. Faire agir, voilà le grand précepte de l'enseignement. Autant vaut dire le précepte unique, car il contient en germe tous les autres.

Jugeons-en par opposition. Le contraire de la méthode qui fait agir, n'est-ce pas celle qui laisse ou qui rend inerte ? Mais qu'est-il de pis dans l'enseignement que d'engourdir et d'immobiliser, que d'éteindre la flamme de l'intelligence ? Faire croupir et se figer en quelque sorte l'esprit de l'enfant (je dis faire, car il ne croupit guère de lui-même et rien n'est moins dans sa nature), n'est-ce pas le contre-pied de l'éducation, si bonne que l'intention puisse être, et quelque mal que se donnent parfois des maîtres aussi zélés que malavisés pour aboutir à ce triste résultat ? Considérez adulte, pour bien juger du mal, l'esprit qui a grandi (mais le mot est impropre, c'est vieilli qu'il faut dire) dans l'habitude de l'inaction. C'est ce qu'on appelle d'un terme familier, aussi laid que la chose, mais qui par cela même dit bien ce qu'il veut dire, un esprit « encroûté ». II y a diverses façons de l'être, voisines d'ailleurs, contraires presque également, quoique différemment, à l'esprit de liberté. C'en est une, et la

pire, que de recevoir toutes faites les pensées d'autrui, de les accepter sans contrôle, de s'y tenir sans y mettre du sien en attendant peut-être qu'on en reçoive d'autres, voire de contraires, sans seulement se soucier de s'accorder avec soi-même, puisque aussi bien soi-même on ne pense point. Il est clair que nous voilà loin de cette raison autonome que nous voulons former. Comment celui qui enfant, puis jeune homme, n'a jamais fait que subir un enseignement dogmatique, jurer sur la parole d'un maître ou le texte d'un livre, aurait-il un jour une opinion propre ? Toute sa vie, il aura la superstition de l'imprimé, la foi en son journal ; il opinera avec les gens sûrs de leur fait. Pauvre citoyen d'un pays libre !

D'autres, d'un plus ferme caractère, ne sont pas moutons de Panurge ; ils ont une autre façon d'être mentalement inertes, c'est de se fixer trop vite et sans information suffisante dans une opinion, qui est leur jusqu'à un certain point, mais qu'ils n'examinent plus et dont rien ne les ferait démordre. Ce n'est plus l'inconsistance et la nullité, c'est l'étroitesse extrême, irrémédiable. Grave défaut encore pour la vie libre !

Deux conditions contraires, mais également nécessaires, de l'enseignement, comme tel, sont la variété qui l'assaisonne et une suffisante continuité, sans laquelle il ne laisse point de traces. La méthode active force, pour ainsi dire, celui qui la pratique à remplir ces deux conditions : elle fait trouver naturellement la mesure qui est comme impossible de saisir en dehors d'elle. [...]

Quand le maître agit seul devant l'élève passif, il n'est guère juge de l'état d'esprit de l'enfant : il peut l'ennuyer sans s'en douter, et, se grisant de son propre vin, continuer à parler longtemps après qu'on ne l'écoute plus. Enfin, suprême avantage, la méthode active bannit la routine, et voici comment. C'est par définition, tout le contraire de la routine, qu'un régime ou l'élève est sans cesse mis en demeure de voir par lui-même et de juger sur le vif, non de réciter une leçon ou un *credo* mis en formule. Le professeur qui fait agir et penser s'oblige par cela même à agir toujours, lui aussi, à penser vraiment, sincèrement devant ses élèves. Sinon il serait vite mis en échec par cette curiosité qu'il éveille. Il faut qu'en lui les enfants trouvent toujours un homme vrai à qui parler. Ce n'est pas le cas de celui qui fait devant sa classe un perpétuel monologue : on ne sait que trop ce qui lui arrive. Comme l'action appelle l'action, l'inertie invite à l'inertie. En endormant, peu à peu il s'endort sur ses cahiers, sur ses leçons toutes faites, les mêmes, jour pour jour, d'une année à l'autre ; leçons que l'élève zélé connaît d'avance quelquefois, et où il guette, avec une attention malicieuse, le trait d'esprit ou l'anecdote rendue légendaire par ses aînés. Voilà ce qui arrive aux meilleurs maîtres par le fait seul de n'avoir pas vivre intellectuellement pour faire vivre, de n'avoir pas à se renouveler. Quel service rend la méthode, s'il en est une, qui forcément exclut de l'enseignement tous les « clichés » et défend l'école de son fléau propre, le mécanisme !

Mais il ne faut pas se faire d'illusion sur les conditions auxquelles ce miracle est possible. Il ne se fait pas tout seul par la vertu d'une forme substituée à une autre pour la transmission des connaissances. Il y a un abîme entre la méthode active que je conçois, et celle qui se pratique neuf fois sur dix sous le nom de méthode socratique. [...]

Il y a deux choses dans la méthode authentique de Socrate, telle que l'histoire nous la montre : la forme, qui est l'interrogation familière, le fond, qui est la maïeutique, c'est-à-dire l'accouchement des esprits, les esprits, selon Socrate, portant en eux, sans le savoir, la vérité. [...]

Même vive et franche, et de nature à faire chercher, l'interrogation seule ne rend pas l'enfant pleinement actif ni de toutes les manières qu'on peut souhaiter. On peut dans le dialogue briller en sophiste, par le bonheur ou la hardiesse des répliques. Il s'accommode de l'apparence de la vérité presque aussi bien que de la vérité même. La méthode active ne fait pas parler seulement ; elle fait méditer, composer, écrire, dessiner, agir enfin de toutes les manières susceptibles d'exercer et d'éprouver les forces. [...]

Il est bon, toutefois, que le maître donne l'exemple en faisant toujours alterner, au fur et à mesure, avec la forme euristique, dont l'écueil est le désordre et le décousu, la forme expositive (brefs résumés, tableaux d'ensemble, plus rarement leçons *ex cathedra*), dont le rôle propre est d'assurer l'ordre dans l'esprit, l'organisation des idées acquises. Mais l'enfant ne demande qu'à prendre part aussi à ce travail ; et c'est à lui encore qu'il faut le demander dans la plus large mesure. Il se fatigue vite à battre les buissons en voyant fuir et se perdre presque tout le gibier qu'on fait lever : c'est pour lui une vive joie de le retenir. Qu'on ait soin de ne pas retomber, sous prétexte d'ordre et d'exposition synthétique, dans le monologue qui donne congé à son attention, dans la leçon magistrale interminable qui l'assomme parce qu'elle le laisse inerte, on le trouvera aussi heureux d'agir pour coordonner et appliquer son savoir que tout à l'heure pour l'acquérir.